

Une étude prédit un déclin brutal du nombre de prêtres en Suisse

Par Patricia Briel

Une étude prédit un déclin brutal du nombre de prêtres en Suisse Une étude prédit un déclin accéléré des effectifs d'ici à 2029. L'âge moyen des prêtres actifs: 57 ans

La pénurie de prêtres en Europe inquiète les autorités ecclésiastiques depuis des décennies. En Suisse, les estimations sur l'évolution de leur effectif sont rares. [L'Institut suisse de sociologie pastorale \(SPI\)](#), qui observe depuis longtemps la situation de l'Eglise catholique et de la religion, s'est risqué à faire un pronostic et des projections statistiques jusqu'en 2029, qui figurent dans un ouvrage* fraîchement publié. Comme on pouvait s'y attendre, la tendance à la baisse du nombre de prêtres va se maintenir dans tous les diocèses et pourrait prendre des proportions dramatiques dans certains d'entre eux.

Depuis 1970, le nombre de prêtres diocésains incardinés dans les évêchés suisses a diminué de près de la moitié. En 2029, selon les auteurs, il y aura vraisemblablement 37% de prêtres en moins qu'aujourd'hui, soit un recul de 50% sur une durée de 30 ans. Fait intéressant, en Suisse, le recul du nombre de prêtres ces 30 dernières années s'est révélé supérieur à la moyenne par rapport à la plupart des autres pays d'Europe. En Allemagne et en Autriche, la baisse a été moindre.

Cette diminution est particulièrement sensible dans les diocèses de Bâle et de Saint-Gall, qui ont perdu la moitié de leur effectif en 30 ans. Sur la même période, le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg a vu le nombre de prêtres diminuer de 40%, et celui de Sion de 33%.

La pyramide des âges et le manque de vocations n'incitent pas à l'optimisme. Fin 2009, l'âge moyen de tous les prêtres diocésains se situait à 65 ans. En Suisse, un prêtre sur deux a dépassé l'âge de la retraite. Et l'âge moyen des prêtres en activité se situe à 57 ans. Le vieillissement est particulièrement sensible dans les diocèses de Bâle et de Saint-Gall.

Les nouvelles ordinations ne compensent pas les décès. Les prêtres qui meurent sont trois fois plus nombreux que ceux qui sont ordonnés. Ainsi, au cours des 10 dernières années, seules 143 ordinations ont été enregistrées contre 500 décès.

Le petit diocèse de Lugano fait exception à plusieurs titres. Les prêtres diocésains y sont plus jeunes. Les 43% du clergé ont 55 ans ou moins, alors qu'à Bâle et à Saint-Gall, la part des prêtres appartenant à cette tranche d'âge représente à peine 24%. Dans le diocèse de Lugano, les prêtres diocésains de 40 à 44 ans et ceux de 50 à 54 ans constituent les tranches d'âge les plus nombreuses. D'ici à 2029, le recul prévu atteint seulement 14%. Le petit évêché tessinois comptera alors, en chiffres absolus, autant de prêtres que le diocèse de Lau-

sanne, Genève et Fribourg, qui comprend quatre cantons. La présence de deux séminaires, dont l'un qui appartient au [Chemin Néocatéchuménal](#), un mouvement charismatique né en Espagne en 1964 et implanté aujourd'hui dans 120 pays, explique en partie ce dynamisme.

Au-delà des statistiques, l'ouvrage édité par Arnd Bünker et Roger Husistein brosse un panorama instructif des six diocèses suisses, et des solutions qu'ils ont mises en place pour pallier la pénurie de prêtres. L'une d'entre elles a consisté à recruter des prêtres étrangers. Dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, ils forment environ un tiers du clergé. Cette solution ne va pas sans problème d'adaptation. Les diocèses de Bâle et de Saint-Gall ont d'ailleurs renoncé à recourir à des prêtres étrangers pour se concentrer sur le recrutement d'assistants pastoraux et de diacres permanents, des laïcs au bénéfice d'une formation théologique. En 30 ans, leur part a augmenté de 10 à 40% dans le premier évêché et de 13 à 48% dans le deuxième. Les assistants pastoraux dirigent fréquemment des paroisses sans curé. Leur proportion dans les diocèses de Sion et de Lausanne, Genève et Fribourg reste relativement limitée, sous la barre des 10%. Les deux évêchés recourent plus volontiers à des animateurs et auxiliaires pastoraux, qui n'ont pas de véritable formation théologique universitaire.

Cependant, le nombre d'étudiants en théologie diminue aussi, et l'effectif des collaborateurs laïcs risque de baisser également ces prochaines années. Selon les auteurs, on peut déjà parler de «pénurie» de collaborateurs ecclésiaux bénéficiant d'une formation théologique.

Maigre consolation: l'évolution du nombre des prêtres en Europe n'est pas si alarmante lorsqu'on la compare à celle des autres continents. Ainsi, si l'on calcule le nombre annuel des ordinations pour un million de catholiques, les chiffres obtenus pour l'Afrique et l'Asie ne sont que légèrement supérieurs à ceux de l'Europe. Et les valeurs mesurées pour l'Amérique latine sont nettement plus basses. Enfin, si l'on considère le nombre absolu de prêtres résidant dans une région en rapport avec le nombre de catholiques, la situation prévalant en Suisse et en Europe est encore «fondamentalement bonne». En 2008, les prêtres d'autres continents comptent jusqu'à cinq fois plus de fidèles.

Parmi les diverses analyses qui figurent à la fin du livre, on retiendra celle de [Martin Werlen, père abbé d'Einsiedeln](#), la plus lucide à notre avis. Pour lui, le véritable problème réside dans la chute du nombre des fidèles, un phénomène qui n'est pas dû uniquement à l'évolution matérialiste et individualiste de nos sociétés. La responsabilité de la désertion des croyants incombe avant tout aux dirigeants de l'Eglise, incapables de regarder la réalité en face et d'affronter leurs propres défaillances.

* Arnd Bünker et Roger Husistein (éds.), «Les prêtres diocésains en Suisse. Pronostics, interprétations, perspectives». Institut suisse de sociologie pastorale, Saint-Gall, 2011.